

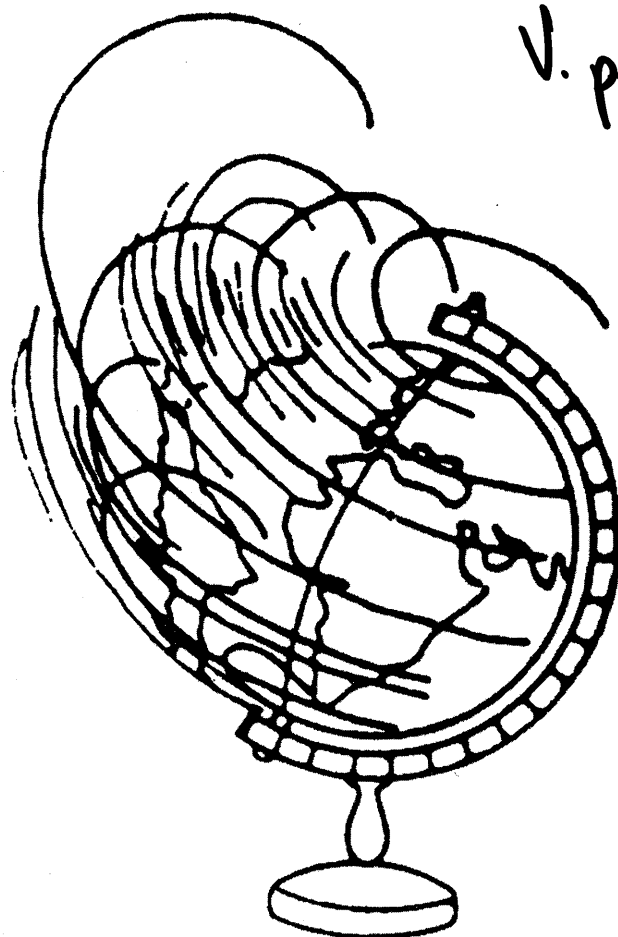
2010 / Mars

n° 9

Revue Trimestrielle

Bulletin de liaison
des membres de la
**Société de
Géographie**

fondée en 1821



V. pp. 15 a'17

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE - 184, BOULEVARD SAINT-GERMAIN - PARIS 6^e

complétées par d'autres, menées à l'étranger, en Europe (Espagne, Portugal, Roumanie), en Amérique latine (Antilles, Mexique, Argentine) ou encore en Nouvelle-Zélande. Là, j'ai pu enseigner la géomorphologie littorale à l'Université d'Auckland comme expert et professeur invité, mais aussi parcourir les côtes avec des collègues spécialistes. Encore récemment, j'étais en Australie où les littoraux sont à la fois magnifiques, variés et étendus. Tout cela, j'ai souhaité le transcrire, 50 ans après le superbe travail d'André Guilcher, dans un manuel de synthèse à portée des étudiants, voire des enseignants.

J'ai lu récemment dans la presse (« Le Monde » des 27/28 septembre) un excellent et brillant article intitulé « Le vin du géographe » dans lequel il est expliqué que « le vin est une boisson de culture » et que les « vins expriment ce qu'il y a de moins bon à espérer de la mondialisation : l'uniformité », enfin un vœu est exprimé : « Expliquez-leur ce qu'est un terroir, ... ». Je ne puis qu'applaudir à tout cela en précisant que notre discipline ne doit pas être à son tour menacée d'uniformité, or je constate que la géomorphologie disparaît peu à peu des enseignements universitaires et donc, aussi, la géomorphologie littorale. Or, aujourd'hui, les plus fortes croissances démographiques et urbaines se font au contact de la mer. En France, le linéaire côtier artificialisé est ainsi passé de 39 % des côtes en 1960 à 68 % dans les années 2000. Le dynamisme démographique de ces zones se manifeste par une densité de population double de la moyenne nationale (272 habitants au km² contre 129), c'est dire l'importance de l'étude des océans et des littoraux. Pourtant peu d'hommes connaissent ces milieux qu'ils fréquentent de plus en plus. Faut-il donc aménager sans connaître ? Il en est de même de la connaissance d'un terroir : celui-ci ne peut être conçu sans la présence d'un support (le terrain) et d'une ambiance (le climat). Le géographe physicien, Monsieur le Président, ne peut être absent de ce débat, même si bien entendu le savoir-faire, empirique ou scientifique, est également fondamental, personne ne le nie. En attribuant ce prix à un géomorphologue, l'honorable Société de Géographie montre qu'elle se place au-dessus de débats de circonstances et je lui en suis reconnaissant.

Je ne saurais conclure sans évoquer ici la mémoire de Roger Coque. En effet, celui-ci fut, selon mon souhait, et en accord avec mon directeur de thèse Jean Nicod, Président de mon jury de thèse. A l'époque je ne le connaissais que par ses travaux, mais je souhaitais un jury incontestable et il était géomorphologue reconnu. Par la suite, nous avons entretenu une petite correspondance et nous fîmes même une mission commune en Guinée. Il avait même souhaité me voir gagner la capitale... Recevoir un prix portant son nom me touche profondément. Je remercie, encore une fois, la Société de Géographie, pour le prix qu'elle a bien voulu me décerner, et que je savoure, Bordelais que je suis, comme un bon cru.

- **Prix Antoine Alexandre Boutroué (1900) à Jean-René TROCHET** pour son ouvrage : « *Campagnes françaises et européennes. Outils, techniques et sociétés du Moyen Age au XXe siècle* » publié en 2008 aux Éditions PUPS Presses de la Sorbonne.
Rapporteur : Françoise ARDILLIER-CARRAS

Voilà un ouvrage dont j'ai plaisir à parler tant il recèle de ces mille et un sujets qui entretiennent d'étroites relations avec la géographie rurale.

L'ouvrage rassemble avec bonheur 15 articles écrits par l'auteur entre 1987 et 2004.

Comp
Pour
Adre
l'adre
Secr
d'adr
statu
Cot
- Me
C
Bu
Ta
pr
C
A
(*
- Me
(y c
- Me
(y c
- Me
(p
- Me
(r
La
adr
mo
m
s'af
Les
acc
ou
des
Par
g
cor
per
viv
car
ils
rev
no
L
I
.....

Jean-René TROCHET y traite avec beaucoup de sensibilité des différentes pratiques qui attachent le paysan à sa terre et ont contribué à la construction des paysages des campagnes françaises et européennes : l'habitat et l'outillage, les spécificités régionales, surtout, culturelles et agricoles, sur fond d'histoire des sociétés paysannes. Cela rappelle aussi les mots de Jean Giraudoux, écrivain né en Limousin, comparant le parcellaire de cette région à « une terre rapiécée d'avoir beaucoup servi ».

Jean-René TROCHET sait de quoi il parle. Conservateur des Musées Nationaux, puis Conservateur en chef de (feu) le Musée des Arts et Traditions Populaires, il possède une formation d'historien, d'archéologue et d'ethnologue, autres versants d'une culture géographique teintée des cultures populaires et des cultures savantes dans les sociétés rurales, où il a su dégager le rôle des pouvoirs religieux et des sociétés civiles.

L'auteur a l'art de capter l'attention du lecteur et de l'entraîner dans un vocabulaire que les ruralistes, dont je suis, ont plaisir à retrouver : le savart, le coudert, le breuil, la brande... autant de saveurs qu'en son temps, Abel BOUHIER, mon professeur à Poitiers, avait fait goûter à ses étudiants.

Le jury a apprécié cette immersion dans le monde paysan, dans les systèmes agraires, dans ces fondements de la civilisation européenne. Il a pris plaisir à entrer dans ce véritable magasin de curiosités de l'outillage agricole, circuler parmi les araires, bigots, jouguets, tombereaux et autres charrues – à ce propos, quelle est la différence entre la charrue de Guingamp et celle de Pluméliau ? – qui n'ont aucun secret pour l'auteur. Mais il y a tant de nuances que, avoue-t-il, « un Ardenais du nord et un Franc-Comtois auraient été incapables de s'entendre de prime abord sur la faucille », c'est dire !

Une autre partie de l'ouvrage traite des identités culturelles et culturelles, du fonctionnement des systèmes agraires, des liens avec les domaines linguistiques, comme par exemple la limite entre langue d'Oc et langue d'Oïl qui passe en Limousin où elle exprime un véritable seuil pour les mentalités et les pratiques agricoles.

Il y a tant d'autres richesses dans ce livre que l'on ne s'ennuie pas un instant : l'habitat paysan, notamment, auquel Jean-René TROCHET vient de consacrer un ouvrage : « Maisons paysannes en France ». On ne peut passer sous silence le chapitre sur les deux grands types de paysages agraires, bocage et champ ouvert, et cette question posée de manière anecdotique (chapitre XIV) : « les Gaulois connaissaient-ils le système agraire atlantique ? ». Ainsi aiguillée la curiosité du lecteur, il ne reste plus qu'à se laisser aller tout au long d'un chapitre passionnant.

On ne s'ennuie pas un instant à la lecture de cet ouvrage, guidés par un style coulant et par l'érudition de l'auteur, un érudit discret mais d'autant plus remarquable. Le texte se déroule comme si le monde de la terre et des hommes parlait à nos mémoires enfouies, révélant l'extraordinaire richesse d'un parcours dans le temps et dans l'espace européen.

Le jury a donc élu à l'unanimité l'ouvrage et son auteur, attribuant à Jean-René TROCHET le prix Antoine-Alexandre BOUTROUE, un prix créé par la Société de Géographie en 1900 pour récompenser les auteurs qui savent enrichir la réflexion géographique.

Réponse du lauréat :

J'ai plusieurs raisons d'être particulièrement ému par le prix dont la Société de géographie m'honore aujourd'hui. La première est venue dès l'ouverture de la

lettre m'annonçant la bonne nouvelle, à la lecture du nom de deux auteurs que je connaissais et auxquels le prix Antoine Alexandre Boutroué a été décerné auparavant. Il s'agit de Gabriel-Louis Jaray et de son livre *L'Albanie inconnue* (1913) et de François Gay, auteur de *La Champagne du Berry* (1967). Ces deux auteurs me sont en effet un peu complices, car ils m'ont parfois accompagné au cours de mes quelque trente ans de recherches sur les techniques de la vie rurale en France du Moyen Âge au XXe siècle et plus récemment sur l'Albanie. Est-ce simplement l'effet du hasard ? Je ne me hasarderai pas à répondre à la question, mais je dois ajouter que le jury m'a fait d'autant plus d'honneur que mon ouvrage n'est qu'un recueil d'articles écrits de 1987 à 2004, tandis que les livres de Jaray et de Gay étaient des ouvrages originaux. C'est la seconde raison de l'émotion que j'éprouve en recevant ce prix, teintée d'un sentiment de gêne devant l'indulgence dont le rapporteur a fait preuve à mon égard, et d'une grande reconnaissance à l'éditeur qui a accepté immédiatement mon projet.

La troisième raison vient de ce que ce prix marque une étape, ou mieux un temps, dans mon parcours d'enseignant et de chercheur. Ayant effectué une partie majoritaire de ma carrière dans un musée national d'ethnologie et n'étant pas géographe de formation, j'enseigne tout de même en géographie à l'Université Paris-Sorbonne depuis 1994. Ce prix me donne donc l'occasion de rendre hommage à tous ceux qui m'ont fait confiance à cette date et après, et dont certains sont ici présents aujourd'hui. Il me permet aussi de me sentir plus largement inclus dans une communauté dont la Société de géographie a montré dès ses débuts l'esprit d'ouverture, puisque l'œuvre de son fondateur Edme-François Jomard, on le sait, fut placée tant sous les auspices de l'ethnologie et de l'archéologie que de la géographie. Qu'elle en soit remerciée au nom de tous.

- **Prix des Explorateurs Thomas Allix (2005) à Geneviève RENSON** pour son ouvrage : « Sur les traces du roi des marais » publié aux Éditions Kubik.

Rapporteur : Yves BOULVERT pour Claude COLLIN-DELAUVAUD (excusé)

Ce membre de la Société des Explorateurs français est une naturaliste de très haut niveau et une réelle exploratrice qui a consacré déjà 20 années à chercher et identifier les animaux de toutes tailles, mais toujours méconnus ou peu nombreux. Avant tout, elle a organisé dans les forêts et savanes sub-tropicales de l'Afrique occidentale et ensuite surtout les grandes forêts très humides de l'Afrique orientale, 19 longues missions essentiellement consacrées pour la plus importante partie de ses recherches à des espèces animales très rares, mais surtout mal connues et trop souvent menacées de disparition. Elle a même pénétré dans des pays souvent délicats pour travailler en Afrique du Sud-Est. L'ensemble de ses découvertes concerne des animaux de toutes tailles, des animaux terrestres, tranquilles ou parfois dangereux, également des primates dont des gorilles du Rwanda approchés, voire accompagnés des semaines et sans la moindre crainte, mais aussi de merveilleux oiseaux. Elle aura vécu en vingt années près des deux tiers de sa vie sur le terrain.

Son très bel ouvrage est un album qui a su décrire, présenter remarquablement à la fois certains animaux et notamment quelques oiseaux des immenses et très dangereuses zones marécageuses tropicales. Pendant six années, de 1992 à 1997, elle aura, en dehors d'autres travaux, consacré cinq longues missions représentant